

Pour en finir avec l'économicisme, une autre rationalité économique

« Une immense reconstruction des rouages sociaux est nécessaire pour faire face aux dégâts du Capitalisme Mondial Intégré. Seulement, celle-ci passe moins par des réformes de sommet, des lois, des décrets, des programmes bureaucratiques que par la promotion de pratiques innovantes, l'essaimage d'expériences alternatives, centrées sur le respect de la singularité et sur un travail permanent de production de subjectivité, s'autonomisant tout en s'articulant convenablement au reste de la société » .

Félix Guattari.¹

Les sociétés contemporaines présentent la particularité d'appartenir à des espaces temps uniformisés par le système international de régulation des temporalités (jour/ mois/ année) et des spatialités (méridiens et repérage satellitaire) d'instantanéités (l'Internet). Leurs modalités d'échanges sont gouvernées par le marché, une entité à la fois omnipotente, et difficile à saisir si ce n'est à l'état de concept. Lorsque Adam Smith a "inventé" la science économique (même s'il eut de notables prédécesseurs), les sociétés vivaient encore en relative autarcie et le commerce international concernait une part encore marginale des échanges. Du souci de libérer l'économie des barrières douanières à la création d'entités politico économiques que sont les nations (le libéralisme se caractérise par la revendication d'un espace diffus et continu²), le développement des technosciences a permis de réduire les frontières physiques qui limitaient la libre circulation des marchandises et rendu immatérielle une partie de la richesse, notamment en permettant la circulation d'argent "fictif" c'est à dire pas même adossé à un équivalent matériel comme à l'époque de l'étalon or. "On assiste à la constitution d'un monde virtuel qui n'est pas assimilable au monde géographico-historique traditionnel. Le capital en circulation lui-même est virtuel, actuellement dix huit fois plus élevé que la valeur de tous les biens et les services produits pendant une année et disponibles sur la planète"³ Au XXIème siècle la sphère économique s'est à ce point déconnectée de la sphère sociale et politique que les lieux de décisions et de gouvernance sont pour une bonne partie occultes.⁴ Les principes du libéralisme étaient accompagnés chez Adam Smith d'une morale de la sobriété et d'un rôle affirmé de l'Etat en tant que responsable de la construction des ouvrages structurants et de l'éducation de la jeunesse et de la foule pour lutter "contre le poison de l'enthousiasme et de la superstition". Le libéralisme de Smith était fondé sur une dissociation entre territoire et espace. Le territoire est une donnée factuelle, l'espace économique une construction culturelle. Or l'aboutissement de cette dissociation est réellement achevé à partir de la dématérialisation du transport de la richesse concrétisée par l'interconnexion des systèmes de circulation financière. Le changement qualitatif (la vitesse) introduit dans les échanges a pour conséquence une rupture totale entre l'activité de production de richesse et les bénéfices qu'en retirent les producteurs. L'aliénation du travailleur (plus aucune maîtrise sur la totalité d'un process) se double par l'aliénation de la personne (réduction de l'espace de créativité sur son mode de vie, standardisation et modeling des conduites et des imaginaires).⁵

1 GUATTARI F., *Les Trois Ecologies*, Galilée 1999

2 ROSANVALLON 1999 : 99

3 ZIEGLER J., *Les nouveaux maîtres du monde. Et ceux qui leur résistent*. Fayard 2002, Points Essais 2007, p 35

4 Voir « Pour une géopolitique des réseaux d'influence », le site de Patrick Gatines <http://gatines.free.fr/>

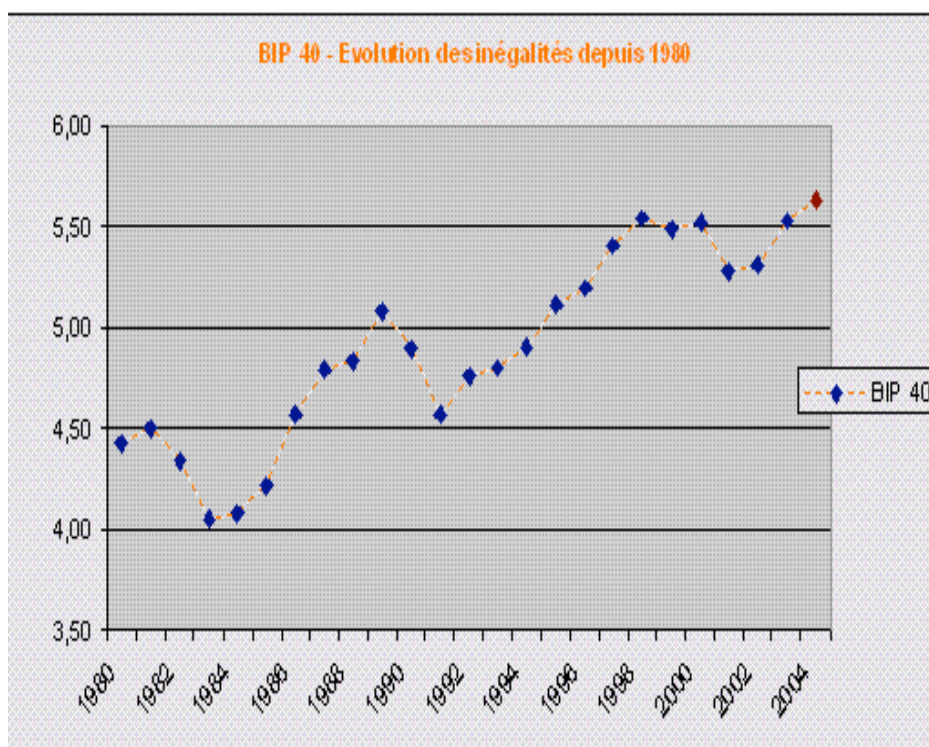
5 STIEGLER B., *Mécréance et discrédit. I. La décadence des démocraties industrielles*, Galilée. 2004

De quelques constats sur les dérives idéologiques de l'économicisme.

L'imaginaire économiciste est fondé sur l'assimilation de la richesse à l'accumulation du capital (ce qu'on nomme communément le capitalisme) dont le développement est historiquement basé sur l'exploitation "des peuples colonisés, de l'activité féminine et des ressources de la planète"⁶. Or, sur les trois aspects, des changements fondamentaux sont intervenus à la fin du XXème siècle qui sapent le soubassement d'un système et en ébranlant les fondamentaux idéologiques décrédibilisent la pertinence même de son efficacité. Le mouvement de libération des peuples colonisés et des femmes, la prise de conscience des dégâts du productivisme sur les biotopes, autant d'évolutions qui mettent à mal un mode de développement fondé sur un partipris idéologique qui postule la rationalité des choix des acteurs fondée sur un intérêt particulier dont la somme produit de la prospérité. Ce n'est pas seulement l'amoralité ou l'immoralité des inégalités qui découlent de la recherche de la maximisation du profit quelles que soient les conséquences sociales et écologiques qu'on peut interroger, mais la menace sur son potentiel de pérennisation de la vie sur la planète, voire ses capacités à se prolonger, compte tenu des différentes crises qui se succèdent à un rythme désormais très rapproché .

Certains fondamentaux sont en effet questionnés voire invalidés par l'évolution de l'activité économique et ses conséquences.

1. Produire beaucoup de richesse permet de réduire la pauvreté.



(source Réseau d'alerte sur les inégalités <http://www.bip40.org/fr>)

⁶ MIES M., 2001 Patriarchy and Accumulation on a World Scale., Women in the international division of labour, seventh edition, London & New York, ZED BOOKS, Australia SPINIFEX PRESS.

Outre que la richesse est détenue par un nombre réduit d'habitants de la planète, le niveau d'inégalités n'a jamais été aussi indécent. Selon le PNUD environ 1,2 milliard d'individus survivent avec moins d'un dollar par jour, 2,8 milliards avec moins de 2 dollars, pendant que 225 personnes les plus riches de la planète dépasse le revenu cumulé d'un groupe de pays représentant 47% de la population mondiale soit 2,5 milliards de personnes, le patrimoine des 15 individus les plus fortunés dépasse le PIB annuel total de l'Afrique sub-saharienne.

2. ***Croissance du PIB et bien-être sont corrélés.*** L'examen des pays selon leur indice de développement humain révèle que sur certains volets de l'accès à la santé, à l'éducation, aux libertés fondamentales, les pays qui ont un PIB élevés ne sont pas forcément en tête.⁷ Vers 2050, la réduction du bien-être pourrait atteindre près de 40 % en Italie et 20 % en France. La hiérarchie des niveaux de bien-être serait également totalement modifiée puisque le niveau américain se stabiliserait nettement au-dessus des niveaux français (33 %) et italien (45 %). Le niveau britannique serait également stabilisé à un niveau élevé malgré une légère baisse entre 2030 et 2080 »⁸

Par ailleurs de zéro dans les années 80, le nombre d'indicateurs alternatifs macro-socio-économiques proposés au débat public passe à deux en 1990, à une quinzaine en 1995 et à une trentaine aujourd'hui!⁹ La recherche sur ces nouveaux indicateurs traduit à elle seule la mise en question du PIB comme seule mesure du progrès économique.

3. ***La liberté de l'échange garantit l'équilibre des marchés pour un mieux disant économique.*** En réalité, il n'existe aucune liberté du marché. Les cours des matières premières font l'objet de spéculations qui sont entre les mains d'un nombre extrêmement restreint d'opérateurs. Les bourses fonctionnent en permanence sous l'empire du délit d'initiés. La richesse est thésaurisée et retirée du jeu de la redistribution grâce aux paradis fiscaux qui échappent par définition à tout contrôle des instances de régulation publiques. Le système complexe des agences de notation est concentré et piloté par l'économie anglo-américaine où opèrent les multinationales les plus puissantes. Ces agences de notation peuvent participer à des systèmes de corruption et de collusion¹⁰ Enfin l'organe de régulation international l'OMC mais aussi le FMI et la Banque Mondiale sont inféodées aux grandes multinationales¹¹

7 Voir rapport du PNUD2009 <http://www.undp.org/french/publications/annualreport2009/>

“Tandis que les gros titres soulignent les hauts et les bas des cours boursiers et chroniquent les carences des institutions financières et des géants industriels, la communauté internationale doit marquer un temps d'arrêt pour examiner ce qui est en jeu pour les centaines de millions d'habitants des pays en développement qui avaient bénéficié de la forte croissance de la décennie écoulée ainsi que de ceux qui sur l'arrière-plan d'une expansion économique mondiale étaient restés pris au piège d'une abjecte pauvreté. (c'est nous qui soulignons).

8 Cornilleau G. (2006), «Croissance économique et bien-être » , *Revue de l'OFCE*, N°96, janvier 2006, p 30 - 31

9 GADREY J., JANY-CATRICE F., *Les nouveaux indicateurs de richesse*. Repères, La Découverte, 2007.

10 Pour mémoire le scandale ENRON: « En dix ans, Enron a consacré 10 millions de dollars à ses activités de lobbying politique. Ce fut le principal « parrain » de M. George W. Bush et le très généreux bailleur de fonds de plusieurs membres de son administration, dont M. John Ashcroft, ministre de la justice. (...) Si la liquéfaction des cours a ruiné la plupart des employés de l'entreprise, les dépouillant de leur emploi et de leurs économies (les règlements internes leur interdisaient en effet de vendre leurs actions), les cadres de haut niveau ont pu, eux, s'en débarrasser à temps. C'est-à-dire au plus haut». Serge Halimi *Un scandale presque légal, Enron, symbole d'un système*. Le monde diplomatique, mars 2002

11 STIGLITZ J., *La grande désillusion*, Paris, Fayard, 2002

4. ***La redistribution et les services publics entravent le développement économique.*** Les pays où l'IDH est le plus élevé sont ceux qui conjuguent un système performant de couverture sociale fondé sur la redistribution et un niveau de performance économique honorable. De plus, c'est grâce à la qualité des infrastructures de communication et du niveau d'éducation largement financées sur fonds publics que les entreprises peuvent se développer.
5. ***La science est en mesure de trouver les solutions pour résoudre les problèmes que le développement technologique engendre.*** Pour ne prendre qu'un seul exemple, l'industrie nucléaire a désormais un demi-siècle d'existence et la solution aux problèmes des déchets radioactifs se fait attendre, les centrales vieillissantes n'ont pas été remplacées et leur entretien représente un coût extrêmement élevé qui n'est pas intégré aux calculs de coût réel du nucléaire¹²

Actuellement, le monde est en proie à une série de turbulences très violentes dont on ne sait plus contrôler l'amplitude et dont on n'ose imaginer l'origine, tant elles semblent le résultat de manœuvres à la fois délibérées (recherche de l'optimisation des profits) et totalement erratiques.

Pour une analyse venant de "l'intérieur" du système, on laissera la parole à un expert :

« Dans un pays qui célèbre l'idée de faire de l'argent, il était aisé d'en conclure que les intérêts du secteur financier étaient les mêmes que les intérêts du pays dans son ensemble - et que les gagnants de la finance savaient mieux ce qui était bon pour les américains que les fonctionnaires de Washington.

De ce fait, il n'était point besoin de conspiration ténébreuse devant être ourdie dans le secret. Au lieu de cela, l'idée que les marchés libres soient une bonne chose pour l'ensemble du pays devint une manifestation du bon sens - trompette dans les pages éditoriales du Wall Street Journal et de la presse populaire, ainsi que dans l'enceinte du Congrès. Alors que l'engouement pour la bulle internet se dissipait, la finance et l'immobilier sont devenus les nouvelles manies américaines. Les sociétés d'investissement privé devinrent les destinations de premier choix pour les étudiants et les hedge funds le moyen infaillible de gagner non pas des millions, mais des dizaines de millions de dollars. En Amérique, où la richesse est moins jalouée que célébrée, les maîtres de l'univers financier sont devenus les objets d'une admiration ou même d'une adulation. »¹³

Quant à la situation récente caractérisée par ce qu'il est convenu d'appeler une crise d'ampleur inédite, citons le commentaire suivant d'un site de vigilance informative¹⁴ qui recueille les points de vue de nombreux observateurs patentés de l'ordre ou du désordre du monde, dont Noam Chomsky ou Pascale Boniface

« L'accumulation phénoménale de dettes durant la dernière décennie, alimentée par la baisse des taux US et les déficits commerciaux qui ont multiplié la base monétaire mondiale sans rapport avec la croissance, est la dimension centrale et toujours non résolue de cette crise. Les dettes accumulées par le privé, adossées à des actifs surévalués, dépassent les capacités de remboursement dès lors que le niveau d'activité et la valeur des actifs ne sont plus soutenus par une quantité toujours croissante

12 Voir <http://www.criiad.org/>

en particulier et entre autres l'article sur les risques d'explosion de la Cruas-Meysse en Ardèche.

13 Celui qui s'exprime n'est pas un altermondialiste mais Simon Johnson (ancien économiste en chef du FMI) Audition devant le Comité Economique conjoint des Parlements des Etats Unis, 21 avril 2009.

14 <http://contreinfo.info/>

de nouveaux crédits. La masse de capitaux spéculatifs, regonflée par l'intervention des banques centrales, tente désormais de préserver sa valeur fondamentalement compromise et accroît les tensions dès qu'une faiblesse apparaît. Hier les futurs les plus sombres étaient promis tantôt à l'Angleterre, tantôt au Japon ou aux USA. Aujourd'hui c'est l'Europe qui pâtit des mouvements erratiques de cette arme de destruction massive détenue par la foule hystérique, grégaire et irresponsable de traders que l'on nomme marché ».

Nous nous en tiendrons là pour la revue des faiblesses d'un mécanisme qui ne peut pas même être considéré comme un système. « Le capitalisme n'est pas la réalisation d'une utopie ou d'un plan de société; Il n'est pas le résultat d'une construction rationnelle et préméditée. Le capitalisme n'est que la résultante de pratiques économiques et sociales concrètes. (...) La seule liberté qu'il revendique est celle du capital, il est indifféremment libre-échangiste ou protectionniste selon que l'un ou l'autre favorise cette liberté. Il est d'abord un *pragmatisme de classe*.¹⁵

Ajoutons que ce « pragmatisme » est basé sur une idéologie dont on constate l'impéritie dans la crise qui affecte actuellement l'économie mondiale..

« De fait, pour chaque pourcent de prime de risque supplémentaire que les marchés financiers ajoutent à la dette publique, un pourcent de prime de risque supplémentaire devrait être ajouté à la dette privée. Les marchés financiers ne le font pas parce qu'ils ne voient pas l'interdépendance de la dette publique et privée. En conséquence, ils contraignent aujourd'hui les gouvernements à s'engager trop tôt à réduire leurs dettes et les déficits, mettant ainsi en danger la solvabilité d'une grande partie du secteur privé. En ce sens, les marchés financiers sont en train de scier la branche sur laquelle ils sont assis. »¹⁶

Rationalité économique ?

« Le capitalisme n'a pu fonctionner que parce qu'il a hérité d'une série de types anthropologiques qu'il n'a pas créés et n'aurait pu créer lui-même : les juges incorruptibles, des fonctionnaires intègres et wébériens, des éducateurs qui se consacrent à leur vocation, des ouvriers qui ont un minimum de conscience professionnelle, etc. Or nous vivons dans des sociétés où ces valeurs sont, de notoriété publique, devenues dérisoires, où seuls comptent la quantité d'argent que vous avez empochée peu importe comment, ou le nombre de fois où vous êtes apparu à la télévision. Le seul type anthropologique créé par le capitalisme (...) était l'entrepreneur schumpétérien, personne passionnée par la création de cette nouvelle institution historique, *l'entreprise* (...) Or même ce type est détruit par l'évolution actuelle; pour ce qui est de la production, l'entrepreneur est remplacé par une bureaucratie managériale; pour ce qui est de faire de l'argent, les spéculations à la Bourse, les OPA, les intermédiations frauduleuses rapportent beaucoup plus que les activités entrepreneuriales »¹⁷

La déconnexion entre richesse produite et richesse thésaurisée provoque des distorsions qui retentissent en retour sur la production de richesse : la part des salaires dans la valeur ajoutée reste stable depuis 15 ans mais si aux deux bouts de l'échelle les salaires ont augmenté, les plus hauts se sont envolés de sorte que le salarié médian se trouve distancé par les plus hauts salaires et rattrapé par les salaires les plus faibles.¹⁸ Le résultat est une stagnation du pouvoir d'achat qui a des effets sur les niveaux de consommation et de croissance. Par ailleurs la montée endémique du chômage pèse sur la collecte des charges sociales et participe aux déficits budgétaires (des systèmes de protection sociale mais également des impôts directs et indirects). Actuellement, ce qu'il est

15 Rosanvallon, 1999, : 211

16 DE GRAUWE P., *Dette et Austérité : aujourd'hui comme hier, les marchés se trompent*
http://contreinfo.info/article.php3?id_article=3054

17 CASTORIADIS C., *La montée de l'insignifiance, les carrefours du labyrinthe IV*. Le Seuil 1996, p 68

18 Rapport INSEE COTIS 2009

convenu d'appeler la crise est la résultante d'un grand écart entre des sphères sociales qui ne communiquent que dans des rapports de sujétion : les acteurs économiques sont soumis à la « loi du marché » laquelle est manipulée par une oligarchie managériale liée à la domination du secteur financier sur les autres domaines d'activité économique et à l'inégalité d'accès à l'information. Ce n'est pas le propos d'analyser en détail ce phénomène il est suffisamment documenté. « La *corporate governance* conduit donc à cette étrange et inédite combinaison tout à fait postmoderne : des dictatures d'actionnaires intraitables, des conseils autogérés de cadres contraints d'être cool, et de grandes dépressions non seulement parmi la classe ouvrière, mais aussi parmi les employés du secteur tertiaire en voie de prolétarianisation. ¹⁹

Que reprochent ses détracteurs à l'idéologie capitaliste ?

Pour résumer le lieu de résistance essentiel, nous reprendrons certains témoignages du film réalisé par Jean Michel Carré : *J'ai très mal au travail*. ²⁰ La situation actuelle peut être considérée comme les « prémisses du capitalisme pur » (Paul Ariès) ²¹ qui font des êtres des outils de performance dont on mesure les résultats chiffrés mais également dont on quantifie le qualitatif en rendant obligatoire des comportements qui relèvent de l'intime (le sourire par exemple dans le fameux BAM des supermarchés). Les méthodes managériales contraignent à banaliser le mal qu'on va faire à l'autre, en se rendant inaccessible à la souffrance de l'autre, méthodes relayées par des programmes télévisuels qui entraînent à éliminer l'autre pour s'en tirer soi-même, (« le maillon faible » par exemple, un concept basé sur l'élimination progressive des membres d'une équipe par les autres, concept repris dans 40 pays dans le monde). Christophe Dejourné ²² souligne le management par la peur qui entraîne des conduites déloyales, éclipsant les anciennes solidarités. Les méthodes de flux tendu inclinent à outrepasser les consignes de sécurité. La dictature de la performance et le mensonge de la qualité totale incitent les entreprises à la falsification de leurs évaluations (et les Etats également). Personne ne sait plus ce qui est réellement fiable. Le rapport au travail, de support de sociabilité est devenu au contraire le lieu de toutes les violences psychologiques (humiliations, harcèlements, suicides) débouchant sur une véritable épidémie des pathologies physiques et mentales.

Ce qui nous intéresse ici, c'est de montrer que la prétendue rationalité économique de ces comportements est tout sauf rationnelle : l'ubris actuelle, la disproportion entre les moyens d'existence, la réduction de l'accès au minimum vital pour une énorme quantité de gens versus l'accaparement de la richesse par un nombre restreint d'agents sociaux, les troubles politiques et écologiques engendrés par ces exactions économiques font pronostiquer les pires avènements. Il n'est pas rationnel d'envisager l'économie comme ne permettant pas une distribution équitable d'un accès aux biens essentiels à la vie des humains: l'air, l'eau, la nourriture, et à son épanouissement, l'éducation et l'Art.

C'est donc une autre rationalité qu'il faut inventer et pour cela un changement radical d'imaginaire dont on trouve les prémisses dans les innovations sociales et économiques qui se sont organisées dans les dernières décennies du siècle précédent.

19 Voir par exemple DUFOUR D-R., *Le divin marché. La révolution culturelle libérale*. Denoël Médiations 2007, p 150

20 2007, produit par Canal + et Les Editions du Grain de sable

21 Paul ARIÈS est politologue. Il est un des théoriciens du mouvement de la « décroissance »

22 Professeur titulaire de la chaire de Psychanalyse-Santé-Travail au Conservatoire National des Arts et Métiers.

Une autre rationalité: l'économie ou l'équilibre du vivant

« *Ce n'est pas en restant perclus par les mécanismes que l'économie impose à nos comportements que nous opposerons le patient ordonnancement du vivant au chaos et à l'absurdité de la société marchande* »²³

Alain Caillé²⁴ définit le rôle performatif de la science économique ainsi: plus la science économique parvient à modeler la réalité –vérifiant la thèse performative- et plus elle devient vraie corroborant la thèse constative.

Autrement dit, la scientificité du postulat des théories économiques dites orthodoxes selon lesquelles le moteur de l'action humaine serait essentiellement l'intérêt individuel est contestable et c'est ce que nous allons faire dans les lignes qui suivent. En revanche un tel postulat permet de justifier les comportements prédateurs d'une minorité d'individus au détriment d'un intérêt collectif. En évacuant la nécessité des régulations, dénigrées comme autant de freins à la liberté d'entreprendre, les thuriféraires de la loi du marché cherchent à naturaliser des comportements conditionnés par une culture particulière, façonnée par les sociétés occidentales du XVIIIème siècle adossées à la religion protestante, qui a donc émergé de conditions historiques particulières et se trouve questionnée par de nouvelles conditions historiques.

« Toute idéologie assume une double fonction elle doit signifier le monde et permettre à chacun de dire sa place dans le monde. Elle est donc à la fois explication totalisante de la réalité et structure motivationnelle des acteurs singuliers »²⁵

Le capitalisme est fondé sur le développement de la techno science qui a permis de créer un appareillage de domination inédit de peuples sur d'autres peuples (la colonisation grâce à la puissance de feu des pays européens et actuellement la suprématie militaire des Etats Unis), d'asservissement de la force de travail (grâce à l'emprise machinique), d'accaparement de la nature (selon l'idéologie chrétienne puis scientifique de la maîtrise de la nature par l'homme). Le succès de l'Occident, -à relativiser au regard du nombre impressionnant de massacres qu'il a engendré-, rencontre désormais un démenti qu'il cherche à nier : l'ineptie d'une croissance illimitée.

On n'insistera pas sur un constat désormais suffisamment relayé : les modes de vie occidentaux ne sont pas envisageables à l'échelle planétaire à cause de la limite d'intégration des déchets produits par la consommation dans les cycles de régénération de l'écosystème, la raréfaction des ressources que l'espèce a prélevé à ce jour versus le niveau de reproduction de ces ressources, enfin et surtout la menace sur les équilibres biodynamiques de la planète. La limite écologique est clairement établie même si les jusqu'aboutistes de l'artificialisation du monde démentent ces constats.

La deuxième limite se trouve évidemment dans les niveaux d'injustice signalés précédemment. Il n'est pas envisageable de maintenir les pays dans le sous-développement en dépit de l'imperium économique que l'Occident et singulièrement les Etats Unis ont fait régner depuis deux siècles. La Chine, le Brésil, l'Inde devenant des puissances industrielles se rajoutent à la prédation et à la pollution du mode de production occidental. Pour les pays marginalisés, ils sont générateurs de déséquilibres au sein des sociétés développées par le niveau de migration que leur extrême pauvreté induit. Si cela ne faisait que susciter l'indignation des bonnes âmes, on pourrait penser que la

23 VANEIGEM R., *Pour l'abolition de la société marchande pour une société vivante.* Manuel Payots, 2002. p 123

24 CAILLE A, Présentation, *Vers une autre science économique (et donc un autre monde) ?* Revue du MAUSS semestrielle n°30 second semestre 2007 p6

25 ZIEGLER J., *Les nouveaux maîtres du monde. Et ceux qui leur résistent.* Fayard 2002, Points Essais 2007, p70

pauvreté ayant toujours existé, les puissants s'en étant de tout temps accommodés, il n'y aurait guère d'espoir d'en réduire le nombre. Ce qui a changé est le basculement d'une partie des classes moyennes qui formaient auparavant une sorte de couche d'amortissement d'un choc potentiel entre les classes extrêmes. Ces classes sont éduquées et mieux outillées pour défendre leur situation. Les pauvres s'organisent également et leur masse représente une menace réelle, la classe des nantis ne représentant qu'une toute petite proportion de l'ensemble des habitants du monde.²⁶

A la question « faut-il s'armer pour abattre le tyran », Etienne de La Boétie, démontrant à quel point il détenait le secret de sauvegarder, par-delà la glaciation des siècles, le ferment d'une vie à renaître, fournit à nos contemporains une réponse à laquelle ils ne pourront souscrire sans la mettre en œuvre aussitôt: « Nullement. Je ne veux pas que vous le poussiez ou l'ébranliez. Mais seulement, ne le soutenez plus! Et vous le verrez, comme un grand colosse à qui on a dérobé sa base, de son poids même fondre en bas et se rompre »²⁷

Cependant, plutôt qu'une vision manichéenne qui place en face à face, les méchants capitalistes et les exploités, on doit admettre que le libéralisme appartient à notre imaginaire et qu'il habite et mobilise chacun des acteurs de la nébuleuse économique. Il s'agit donc de changer d'imaginaire (*décoloniser l'imaginaire* dit Serge Latouche) pour revisiter un certain nombre de notions considérés comme l'Alpha et l'Oméga de la prospérité et qu'on soupçonne de n'être que la définition des conditionnalités de l'exploitation d'une majorité par une minorité d'humains.

On peut considérer qu'un concept important s'invite dans le jeu politico économique, celui de « l'autonomie ». Il est adossé à des pratiques au sein de sociétés civiles qui se revendiquent comme telles et dont on peut situer l'acte de naissance lors de sa mise en scène mondialisée à Seattle (1999) suivie par les Forums Sociaux Mondiaux. L'organisation de regroupements d'acteurs de la résistance à la mondialisation émettant des contre propositions notamment en l'espèce à Seattle contre l'AMI²⁸ est le point de convergence et la structuration d'une contre idéologie opposée au « capitalisme utopique » et notamment au totalitarisme qui a réussi ce que les autres n'avaient pas achevé, la réduction de l'être humain à une seule de ses dimensions : l'homo oeconomicus.

En Occident, les formes de résistance se sont d'abord expérimentées au niveau micro économique, dans des secteurs que le marché avait négligés comme non rentables soit parce que s'adressant à des besoins peu solvables ou généralement couverts par le secteur public (culture, éducation), soit parce que non identifiés comme générateurs de profits (agriculture biologique, énergies de substitution, services à la personne). Les initiateurs de ces expériences étaient le plus souvent motivés par le désir d'autonomie, de résistance à un système contesté dans ses fondements notamment le critère du profit comme mobile essentiel de l'activité humaine. Dans la plupart de ces initiatives on pouvait identifier un changement de paradigme, notamment sur la valeur du travail : choix de la sphère d'activité pour produire de la qualité de vie et du bien-être aux individus, organisés au sein de groupes autonomes mais dont les finalités dépassent la seule satisfaction des membres pour au delà

26 Dans tous les pays on voit apparaître des villes fortifiées pour les plus riches, *Un nouvel apartheid social. Hautes murailles pour villes de riches* Robert Lopez, Le Monde Diplomatique, mars 1996.

27 VANEIGEM R, ibid p 125

28 Pour mémoire l'Accord Multilatéral sur l'Investissement, négocié de façon secrète au sein de l'OCDE a été bloqué par la mobilisation de mouvements tels qu'ATTAC, Depuis 2002, en plus de l'AMI, de nouveaux projets de traités multilatéraux similaires ont vu le jour, notamment le traité "NTM" (Nouveau Marché Transatlantique), conduit par le commissaire européen Leon Brittan, et surtout l'AGCS (Accord Général sur le Commerce des Services).

Comme l'AMI, le NTM et l'AGCS visent à réduire le pouvoir politique des Etats sur l'économie, et à démanteler méthodiquement l'ensemble des réglementations sociales et environnementales.

se préoccuper de l'espèce humaine et de son biotope, la planète. Enfin il s'agit d'une résistance à ce que Verschave intitule « l'innoculation de l'indifférence »²⁹

Dans les pays du Sud, cette forme d'économie est clairement une économie de subsistance et de mutualisation communautaire pour résister à la paupérisation. Cependant nous assistons à leur formalisation sous forme généralement de coopératives dans le but de mutualiser les efforts et les produits de ces efforts pour améliorer les conditions de vie d'une communauté.³⁰

Il s'agit d'une « économie spécifique qu'il convient de reconnaître et de distinguer des autres. Elle est composée d'organismes producteurs de biens et de services qui prennent diverses formes juridiques au sein desquelles la participation des personnes résulte de leur libre arbitre, où le pouvoir n'a pas pour origine la détention du capital et où l'affectation des profits n'est pas fondée sur la détention du capital. »³¹

Il faut souligner que l'apposition du qualificatif solidaire dans les années 90 a eu historiquement le rôle de distinguer les expérimentations surgies dans les années 70 des structures plus traditionnelles de l'économie sociale héritières des précurseurs de XIXème siècle mais également de signifier que cette économie ne se développait pas que sur le secteur de la prise en charge de besoins sociaux. Cette appellation s'est substituée aux approches dites « alternatives » (refusant toute forme d'institutionnalisation) ou « distributives³² soit en les englobant, soit en s'en inspirant (les débats sur le revenu d'existence par exemple reprend la réflexion de l'économie distributive). L'économie solidaire ne se positionne pas hors des systèmes existants mais propose une autre combinatoire

La définition québécoise est suffisamment générique pour inclure l'ensemble des secteurs qu'on peut retrouver dans le champ de l'Economie sociale et solidaire. Cependant, plutôt qu'une définition fonctionnelle, nous proposons d'examiner les dimensions qui sous-tendent cette nouvelle approche de la création de richesse.

Une autre définition de l'économie : la recherche d'équilibre des flux du vivant.

On ne développera pas la critique d'une théorie qui postule un homo oeconomicus uniquement mu par son seul intérêt et dont les choix seraient appropriés en toute circonstance, les biais émotionnels de conformisme social ont été soulignés par les auteurs de l'économie comportementale. On postulera que l'individu dans ses orientations est bien dans un calcul de gains et pertes mais que ce calcul ne se fait pas uniquement sur le marché de l'échange des biens matériels mais également sur celui du lien relationnel auquel l'intérêt économique est soumis et réciproquement. Il n'y a donc pas d'univocité mais une mise en tension nécessaire et activatrice de la motivation d'activité.

Si on postule que la fonction de l'économie est avant tout de permettre à l'individu et aux sociétés d'assurer leur survie et au-delà leur longévité par leur reproduction, on peut visualiser la fonction économique de la façon suivante (Tab 1 et 2)³³

29 VERSCHAVE F.-X., *La maison-monde, libres leçons de Braudel*, Editions Charles Léopold Mayer, 2005, p 174

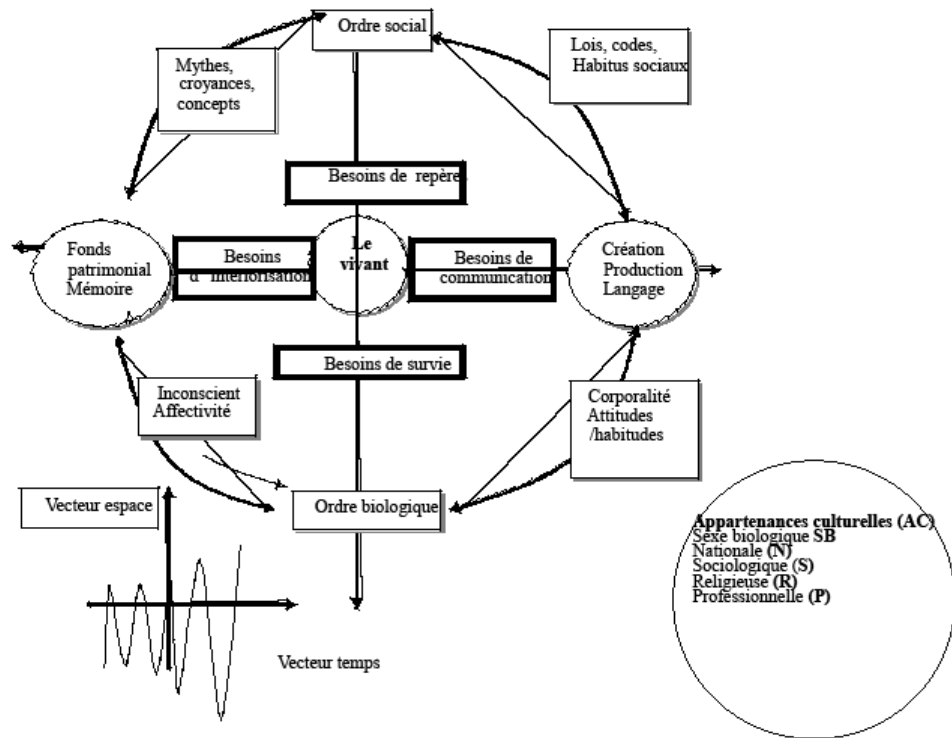
30 CASTEL O., *Le Sud dans la mondialisation, quelles alternatives*, La Découverte, 2002. Rappelons l'existence du Réseau Intercontinental pour la Promotion de l'Economie Sociale et Solidaire (RIPESS), né en 1997 à Lima.

31 *Portrait statistique de l'économie sociale de Montréal* ss dir Marie Bouchard . Chaire de recherche du Canada en Economie sociale ESG UQAM et CRE Montréal, p 17

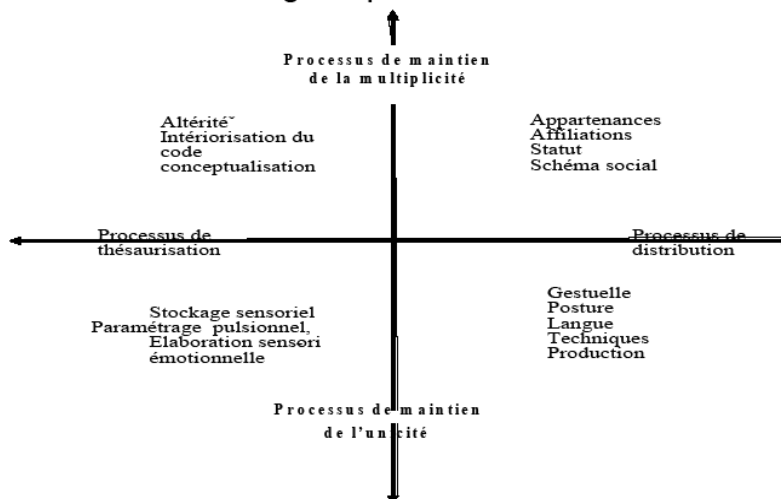
32 Jacques Duboin en a formulé les bases. Plus d'info <http://economiedistributive.free.fr/spip.php?article19>

33 Ces schémas ont été proposés pour la première fois au cours des troisièmes rencontres du RIUESS, Toulouse 6 mars 2003 *Le circuit court, innovation ou réhabilitation* <http://w3.cerises.univ-tlse2.fr/download/download/focus%20circuit%20court.pdf>

Economie = gestion des flux du vivant



Economie = gains/pertes // vitalité / morbidité



« La caractéristique la plus saillante des sociétés modernes n'est-elle pas justement qu'elles espèrent pouvoir s'édifier et fonctionner en se passant de toutes les valeurs héritées, sans ou contre elles –qu'elles les liquident purement et simplement ou qu'elles ne leur accordent plus qu'un rôle marginal et quasiment folklorique ? Etre des sociétés hors valeurs de même qu'on pratique l'élevage hors sol ³⁴

Or ce qui est précisément défaillant dans cette idéologie c'est une conception des échanges uniquement fondée sur la rentabilité, la maximisation du profit dans la neutralité médiatisée par la monnaie. Le fait de réduire toute production à un objet susceptible d'un échange marchand dénature -au sens propre comme figuré- une grande partie des interactions humaines dont les motivations relèvent également de la gratuité et du don. Jacques Godbout évoque « l'homo donatus », qui a besoin des autres pour exister non pour ce qu'ils ont mais pour ce qu'ils sont. ³⁵

« La perspective antiutilitariste (...) pose d'emblée à la fois l'irréductibilité et l'interdépendance de l'intérêt pour soi et de l'intérêt pour autrui »³⁶

Si nous reprenons le schéma proposé, l'individu n'a aucun sens en dehors de ses interactions avec l'ensemble d'humains avec lequel il est en relation. Son intérêt propre ne se conçoit qu'en tension avec celui des autres qui l'environnent. De même il ne peut se projeter dans un quelconque avenir s'il n'a pas accès à sa mémoire, son histoire, voire s'il lui est imposé de les renier. Ce n'est pas le cadre d'échanges marchands qui l'y autorise mais son appartenance à un ensemble avec lequel il compose et qui excède largement la seule relation marchande. En fait les relations avec la marchandise peuvent être extrêmement réduites jusqu'à ne plus exister dans le cas d'économies de l'autarcie (les communautés indiennes d'Amazonie ne connaissaient pas la pratique de l'argent). A contrario, dans la société capitaliste, les individus exclus de la relation marchande se trouvent de fait éliminés des autres sphères relationnelles.

La nécessaire relation au collectif ne réduit pas pour autant le libre arbitre de l'être humain. Au contraire, c'est en quelque sorte la nécessaire enveloppe qui lui permet de se mouvoir avec une forme identifiable. Sans cela il deviendrait une sorte d'amibe erratique.

L'activité économique se distribue ainsi selon quatre dimensions en tension nécessaire:

1. La production : toute activité de transformation qui a pour objectif de satisfaire les besoins des populations et avant tout les besoins primaires : respirer, boire, se nourrir, s'abriter, se reposer, se reproduire. Toute économie qui ne garantit pas l'autonomie des producteurs de biens pour l'accès à un niveau minimal de bien-être est délétère.
2. La régulation : l'équité entre les membres, la part de liberté concédée par chacun pour assurer la sécurité collective, les formes et les niveaux de solidarité entre les membres requièrent une forme d'administration politique et juridique.
3. La thésaurisation : des biens matériels et immatériels des ressources, de la mémoire, du savoir, la connaissance et sa transmission sont des biens fondamentaux qui n'ont de valeur que parce qu'ils sont partagés. Chaque individu, chaque société a droit à ses fondements culturels dont sa langue et à une activité spirituelle dont ils sont les seuls arbitres, tant qu'ils ne cherchent pas à en imposer le modèle à d'autres personnes ou sociétés.
4. L'interaction : elle inclut le commerce, la communication, les pratiques culturelles dont l'Art. L'interaction suppose et organise les instances de délibération nécessaires à l'élaboration des

34 CAILLE A, *ibid*

35 CHANIAL P. (*dir.*), *La société vue du don. Manuel de sociologie anti-utilitariste appliquée. La Découverte, 2008*

36 CAILLE A., *Anthropologie du don*, La Découverte, 2007

stratégies économiques, aux systèmes de législation.

L'ensemble de ces dimensions est l'objet d'un paramétrage à partir des valeurs communes à une société donnée. L'impérialisme économique libéral s'oppose évidemment à la diversité culturelle, les cultures étant les modalités assignées à ces dimensions et leurs places respectives pour former un tout cohérent.

Si on adopte le postulat de l'équilibre des deux couples de forces en tension nécessaire individu versus collectivité d'une part et respect du passé, du patrimoine, de la culture héritée et création du progrès, on constate que l'activité économique, considérée comme une recherche d'équilibre entre ces dimensions ne peut être rabattue sur la seule production de recherche financière, surtout si celle-ci se fait au détriment de la survie physiologique, et provoque l'arrachement des naufragés de la planète à leurs ressources identitaires et leur mise en incapacité de produire, de communiquer, de créer de masses inédites d'êtres vivants³⁷

« Il n'y a pas de société, il n'y a que des individus », cette déclaration d'une stupidité insondable de Margaret Thatcher³⁸ sert de filigrane à un imaginaire du gladiateur, nouveau héros emblématique de la guerre économique. Le libéralisme économique a fait régresser les progrès de civilisation qui avaient permis de faire reculer les instincts grégaires et violents au bénéfice de principes de solidarité. Or, ce que nous savons désormais, c'est l'interdépendance des hommes sur une planète dont l'écosystème possède des lois (dont le phénomène d'entropie) que la science a mises en évidence permettant un contrôle machinique inimaginable et dans le même temps provoquant des artéfacts que les mêmes scientifiques n'ont pas su ou pas voulu prendre en compte.³⁹

Si nous reprenons notre schéma de l'équilibre il est évident que les quatre forces qui sont en tension nécessaire pour permettre la dynamique du vivant se déclinent au sein de l'activité humaine en quatre domaines dont aucun n'a vocation à occuper une place hiérarchique surplombante sur les autres mais au contraire devrait être d'une intensité réglée en fonction des autres pour permettre une distribution harmonieuse de vitalité dans chaque individu, et chaque agrégat d'individus, quelle que soit la dimension du regroupement.

Dans le tableau suivant nous en faisons un récapitulatif en introduisant la notion de circuit court (se comme une organisation qui réduit les effets de transits dans l'espace et répond à l'immédiateté des besoins) et circuit long (concerne la construction d'une interaction planétaire et une perspective à long terme de la pérennité des organisations humaines. On peut considérer que cette formulation correspond à ce qui est à l'essai dans les innovations sociales et économiques portées par les acteurs de l'économie solidaire, les alternatives économiques en gestation ou en plein essor.

37 Même aux Etats Unis, le gâchis est énorme, on y estime à 50 millions le nombre de personnes vivant dans la précarité.

38 Margaret Thatcher, *The Collected Speeches of Margaret Thatcher*, obin Harris Ed, Londres, Rosbson Book Ltd, 1997, cité in ZIEGLER 2002, p73

39 Voir la résistance actuelle de certains d'entre eux aux mises en garde sur le réchauffement climatique du GIEC. (Groupe d'experts Intercontinental sur l'Evolution du Climat

Objectif	Principes	Circuit court	Circuit long
GOUVERNER = penser ensemble			
Garder la gouverne sur sa propre vie	Un homme, une voix	Cogestion de l'entreprise. Coopération public / Privé	Assemblées des peuples
PRODUIRE = Travailler ensemble			
Préserver le biotope de l'espèce, équilibrer niveau de demande // capacités environnement. Équilibrer temps de travail // temps de loisir	Évaluerpr prédation versus perpétuation Vigilance sociale // équité d'utilisation	Relocalisation, préservation du biotope. Autonomie alimentaire	Contrôle des flux, des transits. Préservation de la biosphère
SOCIALISER = vivre ensemble			
Favoriser la cohabitation pacifique des humains	Permettre à chacun d'occuper un espace légitime de vie et d'activité	Espaces de collection et de transmission du patrimoine culturel	Interactions et échanges culturels internationaux.
REGULER = légiférer ensemble			
Etablir les régulations favorisant la justice sociale, l'accès aux droits universels	Sanctionner tout manquement aux principes des trois domaines précédents	Assemblées légiférantes au plus près des espaces temps concernés	Assemblées établissant les règles universelles Tribunal international

Un changement d'imaginaire pour le vingt et unième siècle

« C'est de la façon de vivre désormais sur cette planète, dans le contexte de l'accélération des mutations technico-scientifiques et du considérable accroissement démographique, qu'il est question. Les forces productives, du fait du développement continu du travail machinique, démultiplié par la révolution informatique, vont rendre disponible une quantité toujours plus importante de temps d'activité humaine potentielle. Mais à quelle fin ? Celle du chômage, de la marginalité oppressive, de la solitude, du désœuvrement, de l'angoisse, de la névrose ou celle de la culture, de la création, de la recherche, de la réinvention de l'environnement, de l'enrichissement des modes de vie et de sensibilité. Dans le Tiers monde, comme dans le monde développé, ce sont des pans entiers de la subjectivité collective qui s'effondrent ou qui se recroquevillent sur des archaïsmes, comme c'est le cas, par exemple, avec l'exacerbation redoutable des phénomènes d'intégrisme religieux.

Il n'y aura de réponse véritable à la crise écologique qu'à l'échelle planétaire et à la condition que s'opère une authentique révolution politique, sociale et culturelle réorientant les objectifs de la production des biens matériels et immatériels. Cette révolution ne devra donc pas concerner uniquement les rapports de force visibles mais également des domaines moléculaires de

sensibilité, d'intelligence et de désir »⁴⁰

Si on oppose les deux idéologies, celle de l'interdépendance de l'espèce entre les individus et avec la biosphère et celle de l'individualisme sans limite, de la liberté du marché, on peut résumer les oppositions de la façon suivante.

Se gouverner // autonomie	Liberté	Asservir // se soumettre
Se fréquenter, se respecter	Fraternité	Sélectionner, exclure
Coopérer	Solidarité	Combattre, vaincre
Modérer son appétit	Egalité	Posséder toujours davantage
Egalité homme // femme	Genre	Suprématie masculine
Toute culture comporte des vérités et des mythes	Culture	Seule la culture scientifique occidentale dit l'universel
Qualité de l'existence	Richesse	Niveau de possessions
Droits humains	Justice	Code des marchés

Ce changement d'imaginaire implique une réorganisation des formes de régulation sociale des sociétés qui s'opposent aux formes actuelles qu'on peut visualiser sous la forme suivante.

Parité Démocratie participative. Accès à l'information	Distribution des pouvoirs	Suprématie masculine Think tank occultes. Pression des lobbys. Collusion pouvoir politique et économique
Réseau Intelligence collective. Modèle de la coopération	Structure de production	Pyramide Elite <i>Gigantesques personnes immortelles</i> ⁴¹ Modèle de la compétition
Revenu minimum garanti // Revenu maximum autorisé universel Services sociaux universels	Répartition des profits	Oligarchie, elitocratie. Rente Fondations Charités
Valorisation de l'utilité collective.	Reconnaissance sociale	Valorisation du profit individuel

Ce procédé qui place en opposition caricaturale des options philosophiques et politiques indique un fléchage entre des polarités qui sont sources de mobilité et de recherche éthique
Les changements de paradigmes permettent d'envisager une nouvelle rationalité économique où le calcul gain / perte ne s'opère plus sur les seuls flux de marchandisation mais plus largement sur les conditionnalités et les externalités liées à l'activité économique.

40 GUATTARI F, *Les trois écologies*, Galilée, Coll. « L'espace critique », 1989 p 13, 14.

41 Expression de Noam Chomsky pour désigner les sociétés transcontinentales de la finance, de l'industrie, des services et du commerce qui aujourd'hui gouvernent la planète, cité par ZIEGLER, ouvrage cité p 315

Ainsi, si on examine les paramètres suivants, on peut dire que l'économie du siècle à venir devrait généraliser ce qui a déjà commencé de s'expérimenter au sein de l'économie sociale et solidaire

1. la place du travail (labeur) dans le système de production versus l'activité libre et choisie.
2. les modes de régulation et de répartition des productions économiques, dont la finance.
3. la fonction de l'autonomie dans le système de maintien du désir donc de la vitalité.
4. le rôle de l'interaction dans le système de vigilance collective.

La façon de mesurer l'utilité et la pertinence d'une activité économique doit prendre en compte quatre dimensions

Rôle du produit	Qualité // satisfaction du besoin (se nourrir, se loger etc.) + accessibilité
Empreinte écologique	bilan carbone, durabilité, potentialité de recyclage, préservation des stocks etc.
Bilan travail	temps J/H pour fabriquer + acheminer + acquérir + conditions salariales.= respect des règles de l'OIT
Esthétique du vivre ensemble	Niveau de plaisir, de culture, de convivialité, de paix

En proposant ces quatre critères d'évaluation, nous considérons qu'ils participent de fait de façon systématique ou inconsciente à l'appréciation des conduites de production et de consommation des individus et des groupes, qu'ils se trouvent dans l'une ou l'autre des positions.

Une des propositions de définition de l'ESS de cette contribution est en effet de réconcilier les deux positions occupées tour à tour par chacun dans la vie quotidienne, en résistance avec ce que Stiegler définit comme les nouvelles formes d'aliénation (perte de savoir-faire et perte de savoir-vivre)⁴². Il s'agit en effet d'engager le consommateur qui occupe une position de pouvoir à promouvoir et soutenir une forme d'économie plus adaptée aux enjeux du futur qui sont de réduire les déséquilibres actuels engendrés par une prédation sans contrôle qu'on peut objectivement définir comme « la maladie sénile du capitalisme »⁴³

Empruntons à un grand écrivain la conclusion, tant il est urgent d'entraver le jeu de massacre que le Capitalisme Mondial Intégré, selon le terme de Félix Guattari, a entrepris et dont le résultat actuel laisse augurer une accélération des désordres planétaires :

“Réconcilier, réunir, adopter, apprivoiser, pacifier sont des gestes volontaires, des gestes de civilisation, qui exigent lucidité et persévérance; des gestes qui s’acquièrent, qui s’enseignent, qui se cultivent.”⁴⁴

42 COMBES J., « Pour une autre rationalité économique, le rôle des consom'acteurs » in ss dir HUMBERT M., et CAILLE A., *La démocratie au péril de l'économie*. Presses Universitaires de Rennes, 2006.

43 Clin d'oeil au livre de Daniel Cohn Bendit, *Le gauchisme remède à lamaladie sénile du communisme*. Seuil 1968

44 MAALOUF A., *Le dérèglement du monde*, Seuil, 2009.

- BESSON-GIRARD J-C.**, *Decrescendo cantabile. Petit manuel pour une décroissance harmonique*, Parangon, 2005.
- CAILLE A.**, « Présentation », *Vers une autre science économique (et donc un autre monde) ?* Revue du MAUSS semestrielle n°30 second semestre 2007
- CAILLE A.**, *Anthropologie du don*, La Découverte, 2007
- CASTEL O.**, *Le Sud dans la mondialisation, quelles alternatives*, La Découverte, 2002.
- CASTORIADIS C.**, *La montée de l'insignifiance, les carrefours du labyrinthe IV*. Le Seuil 1996
- CHANIAL P. (dir.)**, *La société vue du don. Manuel de sociologie anti-utilitariste appliquée*. La Découverte, 2008
- COMBES J.**, « Pour une autre rationalité économique, le rôle des consom'acteurs » in (ss dir) **HUMBERT M.**, et **CAILLE A.**, *La démocratie au péril de l'économie*. Presses Universitaires de Rennes, 2006.
- GADREY J.**, **JANY-CATRICE F.**, *Les nouveaux indicateurs de richesse*. Repères, La Découverte, 2007.
- GUATTARI F.**, *Les trois écologies*, Galilée, Coll. « L'espace critique », 1989
- HUMBERT M.** et **CAILLE A.**, *La démocratie au péril de l'économie*, Presses Universitaires de Rennes, 2006.
- LAVILLE J.-L.**, **CATANI A.D.**, « *Dictionnaire de l'autre économie* », Folio, 2006.
- MIES M.**, *Patriarchy and Accumulation on a World Scale, seventh edition*, London § New York, ZED BOOKS, Australia SPINIFEX PRESS, 2001.
- POLANYI K.**, *La grande transformation : Aux origines politiques et économiques de notre temps*, Gallimard, Paris, 1983. **ROSANVALLON P.**, *Le capitalisme utopique. Histoire de l'idée de marché*. Seuil, 1979, 1989, Points Seuil, 1999 **STIEGLER B.**, *Mécréance et discrédit. I. La décadence des démocraties industrielles*. Galilée. 2004 **STIGLITZ J.**, *La grande désillusion*, Paris, Fayard, 2002
- VANEIGEM R.**, *Pour l'abolition de la société marchande, pour une société vivante*. Manuel Payots, 2002.
- VERSCHAVE F.-X.**, *La maison-monde, libres leçons de Braudel*, Editions Charles Léopold Mayer, 2005
- ZIEGLER J.**, *Les nouveaux maîtres du monde. Et ceux qui leur résistent*. Fayard, 2002, Points Essais, 2007